

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

CULTURE

*Paroles
de femmes
musulmanes*

focus sur

| SAPEURS-POMPIERS

**100%
ENGAGÉES**

**Caroline Le Guillard
ENTIÈREMENT BATTANTE**

**DÉCRYPTAGE
SEXISME EN
POLITIQUE**





Celle qui

fonce passionnément



C'est génial d'être avocat au pénal ! On se lève, on ne sait pas ce qui va nous arriver, si un imprévu tombe, on s'organise et on trace. », s'enthousiasme Caroline Le Guillard, avocat au barreau de Rennes depuis le 16 décembre 2011. Fonceuse au tempérament de feu, la Paimpolaise d'origine s'installe dans la capitale bretonne une fois son bac en poche, pour y étudier le droit, et en deuxième année, flashe sur le droit pénal. Fascinée par « la complexité des règles, les enjeux, la privation de liberté, la peine de mort, abolie en France certes mais pas partout, le monde carcéral... », Caroline Le Guillard s'investit pendant son cursus universitaire auprès de l'association GENEPI (Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées). Et maintenant qu'elle exerce uniquement en droit pénal, elle exalte toujours autant la frénésie de cette discipline : « J'aime le côté humain. Les gens ne comprennent pas toujours que l'on défende des personnes dont les actes sont qualifiés d'inconcevables. Mais c'est intéressant de comprendre. Je n'irais pas plaider l'implaidable, la clause de conscience nous permet de ne pas prendre un dossier que l'on défendrait mal. Perso, je n'ai jamais eu à me poser la question. Je pense que ce qui me ferait réfléchir serait en rapport avec des convictions politiques ou religieuses extrêmes. Pour le reste, il faut prendre de la distance avec les dossiers. » De l'appréhension avant une audience, elle en a. En revanche, l'avocate ne redoute pas la confrontation. Elle avoue même avec beaucoup d'entrain, le sourire aux lèvres et le regard pétillant qu'elle vibre au souvenir et à l'abord du combat. « Il faut avoir la niaque, oser s'exprimer, taper du poing sur la table, toujours dans le respect des autres. Parfois, le ton monte en audience, mais quasiment jamais en dehors. », explique-t-elle. La stimulation intellectuelle comme nécessité absolue. Celle qui aime les joutes verbales, qui rebondissent dans les salles de la Cité Judiciaire ou de la Cour d'appel à coups d'arguments et de contre-arguments, précise : « C'est passionnant de se retrouver face à des

confrères qui n'ont pas du tout la même analyse du dossier, de devoir démontrer que l'on a raison. » S'adapter, s'affirmer de manière ferme, réagir à l'imprévu, se remettre en question... lorsqu'elle enfile la robe, la jeune femme de 32 ans ne se laisse pas impressionner. En dehors également, elle semble affronter les galères avec la même hargne que dans son boulot. Véritable tempête d'émotions, elle gère sa barque en témoignant d'une sacrée dose de courage selon son entourage. Mère d'un petit garçon de 5 ans, duquel elle a accouché lors de ses études, Caroline Le Guillard compose entre ses horaires souvent lourds, les aléas de son travail et les moments passés auprès d'Axel. Elle se souvient ne pas avoir vécu chaque épreuve sereinement. « J'en ai un peu bavé pour trouver un stage à la fin de mes études. J'en ai passé des entretiens avec des gens qui disaient ne pas être dérangés par ma grossesse. Ils ne m'ont jamais rappelée... Parler de discrimination, c'est fort mais quand même ! », se souvient-elle. Elle sera très rapidement embauchée par son patron actuel, Me Fabian Lahaie. « Il m'a recrutée en toute connaissance de cause et le fait que j'ai un enfant en très bas âge n'a jamais posé de problème. Je m'organise, c'est parfois un peu galère mais j'ai la chance d'être bien entourée par ma famille et mes ami-e-s », souligne-t-elle. Les jugements, même si le terme lui déplaît, elle les essuie plutôt du côté de l'école au travers des regards dubitatifs ou suspicieux des autres parents lorsqu'elle n'a pas le temps de cuisiner un gâteau pour la fête de l'école ou parce qu'elle ne peut pas accompagner les enfants en sortie scolaire : « C'est un peu dur et j'ai tendance à vite culpabiliser quand il s'agit de mon fils. Mais plus tard il sera fier de sa maman ! Mon fils, c'est un bonheur et je suis vraiment contente de l'avoir eu avant de commencer ma carrière professionnelle, dont je ne peux pas me passer non plus. Je serais très mauvaise mère au foyer ! » Impétueuse et tendre, entre force, authenticité et fragilité, elle démontre une personnalité entière et émouvante. Une battante passionnée.

■ MARINE COMBE

CANAL B

canal b
94 MHz Radio curieuse



ON AIR



Art: www.myfishisfresh.com

YEGG

ÉDITO | RAS LA CULOTTE

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Entre colère, incompréhension et consternation, nous avons fait les montagnes russes ce mois-ci. Nous les femmes à qui on a dit que les produits hygiéniques n'étaient pas de première nécessité, justifiant ainsi que les député-e-s rejettent la proposition de loi visant à réduire la TVA de 20 à 5,5% pour les tampons et les serviettes hygiéniques. Notre sang n'a fait qu'un tour, la coupe (menstruelle) est pleine, on en a ras la culotte ! On pourrait alors boycotter les protections hygiéniques et prouver au gré de nos sous-vêtements tapissés de la preuve que nous ne nous sommes pas reproduites que ce sont bel et bien des produits indispensables. Pas par caprice ou par besoin créé par les opérations marketing (parce que franchement le coup d'aller se parfumer le vagin avec des tampax, ça ne nous séduit pas vraiment... Sans parler de tout ce que l'on trouve déjà comme saleté dans ces produits !) mais tout simplement parce que nous sommes ainsi faites. Une fois par mois, le sang de nos règles s'écoulement le long de nos parois utérines et comme on en a eu marre à un moment d'aller au lavoir avec nos culottes tâchées - ou même simplement au lavabo quand on est des femmes modernes mais on doute que certains députés aient bien conscience de l'époque dans laquelle on vit ! - on a décidé, non pas d'acheter des sous-vêtements par paquets de 36, mais de protéger le fond de nos lingerie. Heureusement pour nous porter secours, parce qu'on est véritablement parties à la renverse, et pour éteindre la fumée qui sortaient de nos oreilles ensanglantées par les propos de Christian Eckert, secrétaire d'État au Budget qui a bien enflammé la polémique autour de la « taxe tampon », il y avait les pompières d'Ille-et-Vilaine. Volontaires ou professionnelles, elles démontrent que malgré des différences anatomiques et biologiques, la passion n'a pas de sexe ni de limite. L'égalité est en route ? Pas tout à fait mais le sexisme n'a qu'à bien se tenir !



DESSINER POUR LE DROIT DES TRANS !

Une cinquantaine de personnes est venue rencontrer Sophie Labelle, au Centre Gay Lesbien Bi et Trans (CGLBT) de Rennes, le 22 octobre. La bédéiste québécoise, connue pour *Assignée garçon*, une « webcomic » qui illustre le quotidien d'une petite fille trans, ne s'attendait pas à accueillir autant de monde. L'atelier création de bande-dessinée, initialement prévu, s'est transformé en véritable « show », avec en prime des blagues sur les Bretons et Éric Zemmour. Pendant plus d'une heure, l'activiste pour les droits des personnes trans et intersexes a expliqué son parcours de bédéiste, en le mélangeant à son « coming-out » de femme trans. Car celle qui a les cheveux roses raconte que dessiner lui a permis d'« exprimer [son] trop plein d'existence », tel un exutoire. Cependant, l'institutrice de formation n'a osé montrer publiquement ses planches que l'an dernier. De là est née la bande-dessinée en ligne qui l'a faite connaître outre-Atlantique, devenue un puissant outil de communication pour la communauté trans. Cela lui permet de faire « passer des messages dans le débat public » afin de faire entendre leurs voix. Sophie Labelle a parlé avec auto-dérision d'un sujet trop peu abordé. Et ça fait du bien. On en aurait bien besoin en France.

MANON DENIAU

GENRE INAUDIBLES

DES VOIX QUI PEINENT À SE FAIRE ENTENDRE...

Sommes-nous un brin parano, nous les femmes ? Voit-on de la discrimination à notre encontre partout ? Une récente étude de l'INA confirme nos craintes et notre agacement : oui, nous sommes bien discriminées, dans toutes les sphères de la société et notamment dans les médias. Menée en 2014, l'enquête de l'Institut National de l'Audiovisuel s'est intéressée aux matinales - créneau phare - des radios généralistes françaises (*France Inter*, *Europe 1*, *RTL* et *RMC*). Résultats ? Les hommes squattent l'antenne ! À la présentation (Bourdin, Cohen, Calvi, Sotto...) mais aussi chez les invités : « Au niveau de la répartition des invités selon leur genre, on constate sans surprise une très forte majorité d'hommes sur l'ensemble des radios (...) *France Inter* apparaît comme le « bon élève » avec près de 27 % de femmes parmi les invités de la semaine et 24 % le week-end. (...) Enfin, *Europe 1* et *RTL* sont proches avec une moyenne de 19 % d'invités femmes. » Aïe. Et quand on s'aperçoit que la femme la plus invitée de ces radios n'est autre que Marine Le Pen... On a vraiment mal à notre représentation ! Heureusement, des voix de femmes on peut en entendre ailleurs, chez Madame B, par exemple, nouvelle émission de *Canal b*, tous les vendredis de 12h30 à 13h... Ouf !

MORGANE SOULARUE



YEGG

SOMMAIRE | NOVEMBRE 2015

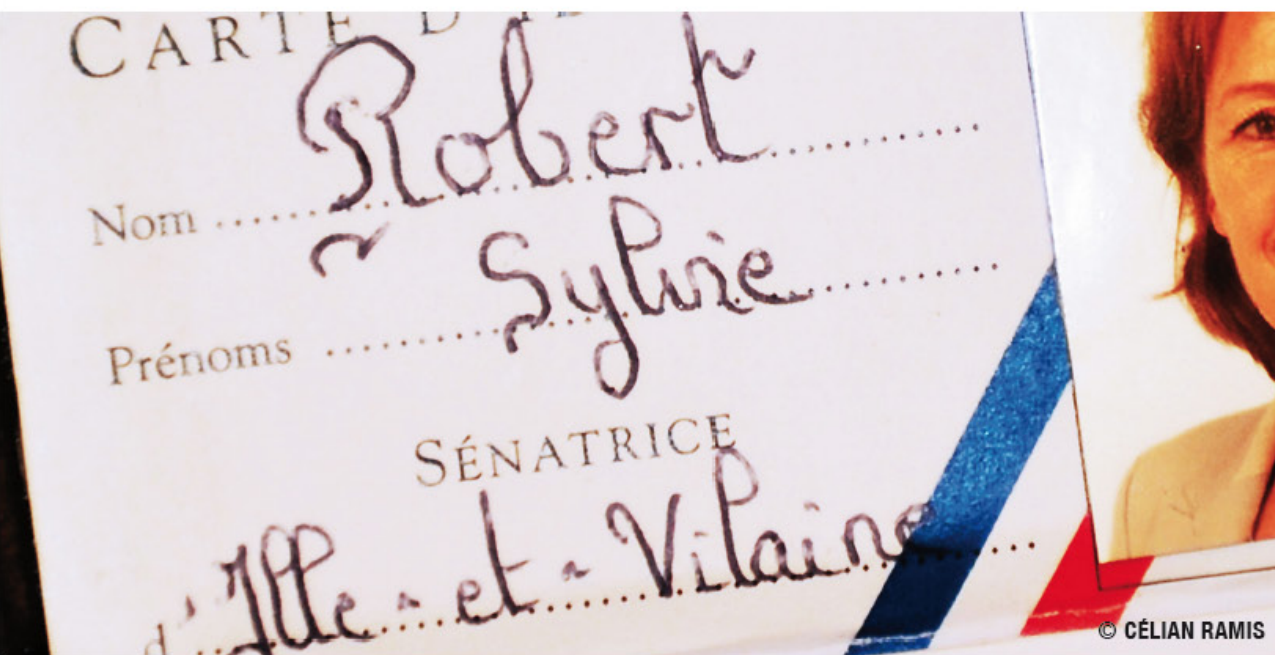
- La tête dans la balance - p.2
- La voix des différences - p.6
- Mauvais exemples ! - p.8
- La politique en bref - p.9
- Vacataire rime avec précaire - p.10
- Fières d'être pompières - p.12
- À part entière - p.24
- La culture en bref - p.26
- Un genre de coloriage - p.27
- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30

LA RÉDACTION | NUMÉRO 41

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CELIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 MORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.fr
 MANON DENIAU | JOURNALISTE | manon.deniau@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE
 PHOTO DE UNE | CELIAN RAMIS
 EN UNE : VIRGINIE BOUVET

LE SEXISME, UN MÂLE POLITIQUE



© CÉLIAN RAMIS

Les femmes politiques sont régulièrement la cible de réflexions et d'insultes sexistes. Attaques contre leur physique ou remise en cause de leurs compétences, un sexisme quotidien et intolérable.

Aucune femme politique n'y échappe. Ainsi, au soir de l'élection de Nathalie Appéré, maire de Rennes, un journaliste s'est inquiété : « Mais qui va s'occuper des petits bouts ? ». Il se murmure aussi qu'un élu aurait fait un vilain jeu de mots avec le nom de son mari... Quand ce n'est pas *L'Express* qui titre : « Est-elle à la hauteur ? ». « Ça me heurte, par principe », assure Sylvie Robert, adjointe à la maire et Sénatrice d'Ille-et-Vilaine. À son arrivée au Sénat, on lui a demandé comment elle voulait qu'on l'appelle, sénateur ou sénatrice ? L'élue a fait modifier sa carte. « Dit clairement ou plus insidieux, on vit le sexisme presque au quotidien, confie-t-elle. Quand on ne m'écoute pas, ou juste poliment, en réunion, ça m'énerve, alors je m'arrête ou je fais une réflexion ». Selon elle, le combat est permanent, il faut l'intégrer et être en veille constante. « J'ai été naïve au début, j'ai pensé que nous n'avions pas à légiférer, que la société évoluait. Je me suis bien trompée ! Il fallait la loi sur la parité ! Je suis devenue pragmatique », avoue-t-elle. Nadège Noisette, élue EELV en charge des achats, était aussi sceptique, or : « Il y a parité au Conseil Municipal et aucune tension. À Rennes Métropole, en revanche, le ton est plus autoritaire,

plus agressif ». La jeune femme, ingénieure en électronique, est parfaitement qualifiée, pas aux yeux de tous. Quand elle intervient dans le domaine des travaux, du bâtiment, de la voirie, certains techniciens émettent des réserves sur ses aptitudes. « Ils ne me traitent pas d'égal à égale, c'est désobligeant, fréquent et pesant », confie-t-elle. La jeune élue pense que ses consœurs plus âgées sont plus aguerries et peut-être plus crédibles. Pour autant, Sylvie Robert s'offusque toujours et pointe du doigt, par exemple, les Départements où, si des binômes mixtes ont été imposés aux dernières élections, lors de la construction des exécutifs les femmes ont été exclues. Au Palais du Luxembourg, malgré l'arrivée de 40 femmes l'an passé, elles ne représentent que 26 % des élus de la chambre haute. « Il y a encore du travail à faire, mais j'entends aussi dans l'hémicycle des choses affreuses dans la bouche des femmes ! », dénonce Sylvie Robert. Nadège Noisette siège, elle, au Syndicat d'Énergie Départemental. Seule femme sur la soixantaine d'élus, elle entend souvent : « C'est normal, le sujet est très technique ! ». Il y a encore du chemin à parcourir ! Plus d'infos sur yeggmag.fr

| MORGANE SOULARUE

bref

PASSANS CONSÉQUENCE

Plus dénoncé et médiatisé, le harcèlement de rue reste un fléau du quotidien. Questions d'égalité invite, à la Maison des associations, la sociologue Marylène Lieber, le 19/11 à 20h, pour une conférence intitulée « Quelles conséquences pour les femmes ? Comment agir ensemble ? ». L'occasion de (re)parler des stratégies d'évitement, de la place des femmes dans l'espace public et des actions susceptibles de résoudre les inégalités.

bref

sur la toile

chiffre du mois

25/11

Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes. Le programme édité par Rennes Métropole sera disponible prochainement.

chiffre du mois

le tweet du mois

J'ai les cheveux courts et j'en ai marre de payer plus que les hommes chez le coiffeur (lien vers article de konbini.com)

Les Martennes Oisemartiennes / 27-10-2015

bref

HALE AU SEXISME !

Le 6/11, l'Université Rennes 2 accueille le colloque « Dire NON au sexisme », co-organisé par l'Académie de Rennes entre autre, dans l'optique de mettre en lumière les inégalités entre les filles et les garçons. Le 27/11, le sexisme ordinaire fera l'objet d'un atelier proposé au centre social de Villejean, à la suite de la conférence gesticulée de la veille sur le thème « Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? » (Maison de quartier de Villejean, 20h).

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



NOLWENN BENOIT

ANIMATRICE LOISIRS À L'ÉCOLE
OSCAR LEROUX (RENNES) -
DÉLÉGUÉE DU PERSONNEL
SYNDICAT UNSA

Le 13 octobre dernier, les animateurs vacataires intervenant dans les écoles de la Ville de Rennes ont répondu à l'appel à la grève lancé par l'intersyndicale qui réunit la CGT, FO, Sud Solidaires, et UNSA, section dans laquelle elle s'investit pleinement.

Dans quel contexte est née l'intersyndicale ?

Depuis la réforme des rythmes scolaires, nous avons tous constaté des dysfonctionnements. Elle a eu un impact sur tous les corps de métier. Et il n'y a eu aucune reconnaissance salariale pour la catégorie C qui comprend le personnel de restauration, le personnel d'animation, les concierges, les ATSEM. Nous avons décidé d'être soudés sur la question de la DEE (Direction Éducation Enfance) et le dénominateur commun a été la revendication d'une prime pour les agents de catégorie C, de 450€. La CGT a lancé un préavis fin août, que nous avons rejointé en septembre. On a été en discussion 2 fois avec le directeur de la DEE, François Mesure et avec Hubert Chardonnet (adjoint à la Ville de Rennes chargé du personnel et de la sécurité, ndlr). Nous pensions entrer en négociation mais le refus a été catégorique de leur part.

Comment se sont passées les négociations lors de la grève ?

Lundi 12 octobre, la Ville de Rennes nous a proposé de lever le préavis contre une prime de 300 euros pour les catégories C. Et rien pour les animateurs vacataires qui interviennent sur le temps périscolaire. Nous demandons une prime de 100 euros pour eux à la fin de l'année, et de manière pérenne. La veille de la grève, tardivement dans la soirée, nous ne pouvions pas lever le préavis sans l'avis des personnels concernés (le 13/10, devant le siège de la DEE, les syndicats ont demandé l'avis des manifestant-e-s qui ont souhaité maintenir la grève, ndlr). Nous avons été reçus par Jocelyne Bougeard, élue de permanence, et un représentant administratif. Ils sont restés sur la position de leurs collègues. Nous ne lâcherons pas les vacataires et c'était important qu'ils soient intégrés, ils ont aussi permis l'application de la réforme scolaire !

Comment soutenir les vacataires ?

Nous avons bien conscience que c'est difficile pour eux de participer à une grève (en raison des faibles salaires perçus par vacation, ndlr). Nous voulions marquer le coup par une forte mobilisation. Ensuite, nous pourrions lancer d'autres actions moins coûteuses pour les agents. À l'UNSA, nous suivons particulièrement ce dossier là. Le statut est très spécifique et c'est vraiment une lutte contre la précarité qu'il faut engager. Nous devons jouer sur l'agenda social destiné à la résorption de la précarité. Il faut débloquer une enveloppe pour cela, combattre l'illégalité du statut tel qu'il est aujourd'hui et interroger la gestion des finances publiques de la Ville. Nous mettons également en avant l'égalité des sexes puisqu'on rappelle que les personnels qui travaillent pour la DEE sont majoritairement des femmes.

■ MARINE COMBE



© OÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION



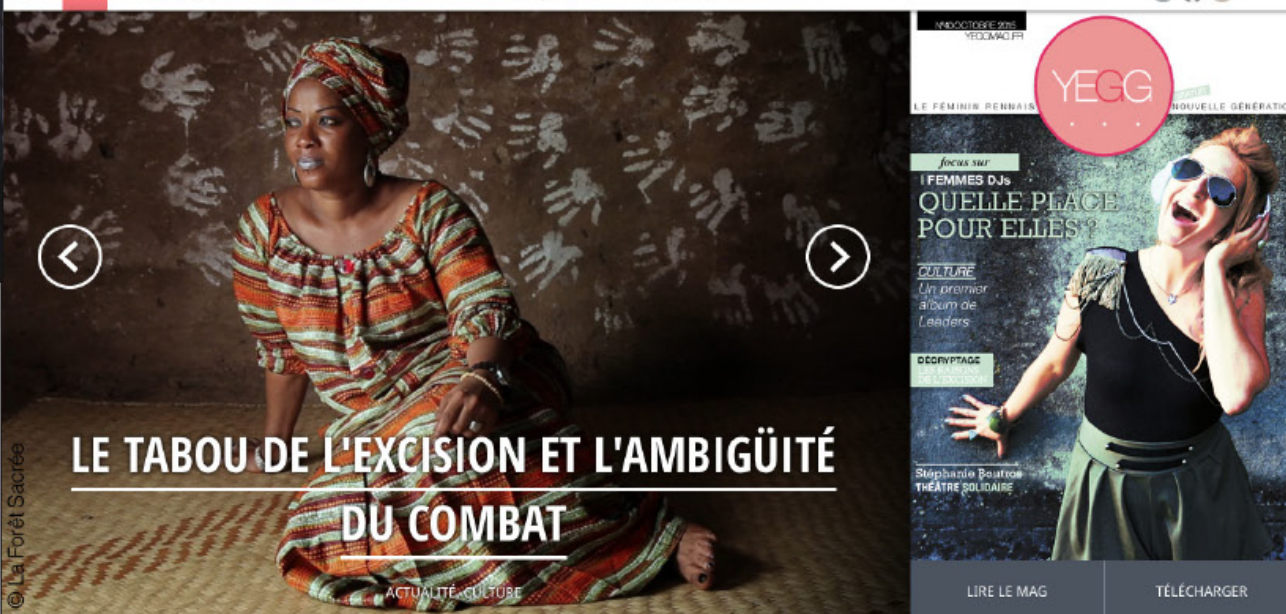
Actualité

Culture

Focus

Le magazine

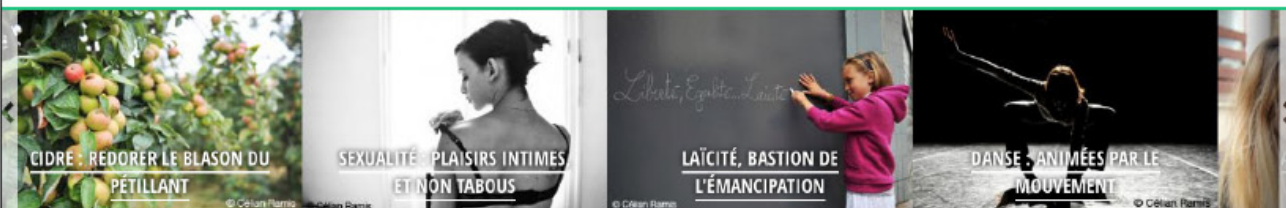
La rédaction



© La Forêt Sacrée

ACTUALITÉ CULTURE

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG

FEMMES, AU COEUR DE L'ACTION



Les corps des pompiers sont encore un bastion majoritairement masculin, l'arrivée des femmes dans les rangs n'étant que très récente : moins de 40 ans ! Aujourd'hui, la féminisation de la profession est inéluctable, celle du terme également et l'on parle à présent de pompières plutôt que de « femmes pompiers ». Elles agissent à leurs côtés et témoignent de tout autant de compétences et de motivation. Les Services Départementaux d'Incendie et de Secours lancent un appel au volontariat, sans distinction de sexe, l'affiche aux deux visages féminin/masculin en est une 1^{ère} étape. Le plan d'action pour les sapeurs-pompiers volontaires, soufflé par la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France et mis en lumière en 2013 par Manuel Valls, alors ministre de l'Intérieur, et François Hollande, président de la République, marque un tournant : les femmes, ainsi que les jeunes, seront la nouvelle priorité. Mais qu'en est-il de l'évolution des mentalités ? Comment intégrer les femmes à un secteur masculin depuis longtemps ? Et surtout, comment le vivent les principales concernées ?

FAIRE CORPS AVEC SA PASSION



© CÉLIAN RAMIS

Un vendredi d'octobre, 18h30. La tranquillité de la commune de Saint M'Hervé, située à quelques kilomètres de Vitré, est brutalement interrompue par la sirène d'un véhicule prioritaire. Celui des sapeurs-pompiers volontaires. Un VSAV, comme on dit dans le jargon, soit un véhicule de secours et d'assistance aux victimes. Sonia Peniguel, engagée comme pompier volontaire depuis 13 ans, maintenant gradée sergent, arrive sur les lieux de l'accident. « Des témoins ? Personne ? Pas de témoins ? » Elle rejoint l'homme à terre, immobile, sur le dos mais conscient. Il a chuté d'une échelle. Elle répartit les tâches auprès des deux collègues qui

l'accompagnent et couvre les jambes de l'accidenté d'une couverture de survie. L'une tient la tête de la victime, lui parle, la rassure. L'autre se charge de vérifier sa tension, sa saturation, sa ventilation et son pouls. En parallèle, Sonia, chef d'agrès sur cette intervention, qualifiée donc pour « armer » le véhicule, retourne dans le fourgon pour communiquer via radio avec le CODIS (centre des appels basé à Rennes pour tout le département, en charge de la transmission des interventions auprès des centres de secours et d'incendie d'Ille-et-Vilaine), le 15 et la gendarmerie qui doit être avisée. À son retour, une attèle à dépression est placée autour du

poignet de l'accidenté qui semble n'avoir aucun autre traumatisme. Ce dernier est installé sur un brancard et transféré dans le camion dans lequel un bilan de surveillance est ordonné par la pompière en charge de l'intervention, le corps ayant été bougé il est indispensable de vérifier que cela n'a créé aucun impact supplémentaire.

INTÉGRATION ET LÉGITIMITÉ

La manœuvre est terminée, l'exercice est un succès. Ce soir-là, les pompiers volontaires de Saint M'Hervé inauguraient leur nouveau VSAV et procédaient à une démonstration pour les élus et les collègues. La victime n'en était pas une mais l'intervention a été réalisée dans les conditions d'une situation réelle de secours à la personne. Une heure et demie plus tôt, Sonia Peniguel avait déjà été bipée et avait dû partir sur les chapeaux de roue aux abords de Vitré. Pour un accident de voiture. « Ce que j'aime, c'est d'aider mon prochain, j'ai cette fibre là et j'aime me surpasser. Après, donner des ordres et porter l'uniforme, ça me plaît aussi ! », rigole-t-elle. Elle aurait voulu intégrer les rangs de l'armée mais sa vie familiale en a décidé autrement. C'est à Domalain qu'elle a rejoint les pompiers

volontaires du SDIS 35 (Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Ille-et-Vilaine), dans une caserne où elle était la seule femme entourée de 18 hommes. « Il n'avait jamais vu une femme là dedans ! C'était une grande famille, avec père, fils, cousins et les autres étaient des amis à eux. C'était compliqué pour moi, ils me mettaient de côté. », se rappelle-t-elle, sans toutefois avoir souvenir d'attaques ou de réflexions sexistes. Depuis juin 2015, elle fait partie à 44 ans du centre de secours, constitué uniquement



MINORITÉ / MAJORITÉ

Les chiffres* font frémir. Si les femmes investissent de plus en plus les différents postes du SDIS, elles peinent néanmoins à sortir du statut de minorité. Loin de là même ! Au 1er octobre, le département d'Ille-et-Vilaine comptabilise 469 femmes sur 2941 sapeurs-pompiers volontaires, soit 15,9% des effectifs. Mais la gent féminine est encore moins présente dans les rangs des sapeurs-pompiers professionnels, où l'on compte 34 femmes et 609 hommes. Seulement 5,5% des effectifs donc. Toutefois, il est à noter que sur l'ensemble des pompiers volontaires,

101 femmes sont intégrées au service de santé et de secours médical, comprenant des médecins, pharmaciens, psychologues, kinésithérapeutes et majoritairement des infirmières, pour 79 hommes. Des chiffres révélateurs de la lente évolution des mentalités - masculines comme féminines - renvoyant l'image maternelle des femmes à la partie soins et l'image virile des hommes à la partie secours.

* Chiffres transmis par le service communication du SDIS 35.



© OÉLIAN RAMIS

de volontaires, de Saint M'Hervé, un de ceux qui accueille le plus de femmes actuellement : soit 6 femmes pour 14 hommes. Pour elle, aucun problème à signaler dans les rapports avec ces homologues masculins. « *Quand je suis arrivée à Domalain, je n'étais pas sous-officier à cette époque, explique Sonia. En règle générale, les hommes sapeurs-pompiers acceptent la présence des femmes car l'examen légitime notre fonction. On est alors « cheffes » mais c'est un bien grand mot. Ils écoutent mais on est toujours dans la discussion.* »

RESPONSABILITÉS ET ORGANISATION

Un avis que partage Catherine Vidal, officier capitaine au siège de Rennes, chef du groupement Prévision, dirigeant ainsi le service opérations et le CODIS (lire son interview pages 22 et 23). Ici se trouve la salle de Centre de Traitement des Appels, gérée par des pompiers professionnels et des pompiers volontaires, selon leur garde. Les pompiers professionnels alternant entre garde postée de 24h et repos réglementaire de 48h. Lorsque nous la rencontrons dans son bureau, un de ses hommes vient fermer la porte qui sépare les pièces de travail. « *Parce que tu sais nous, on en raconte des conneries !* », plaisante-t-il. Dans une ambiance détendue mais bosseuse, ils prennent les alertes concernant

l'ensemble du département, traitent les informations redirigées ensuite vers les centres de secours concernés (l'Ille-et-Vilaine en compte 89). En 2014, le SDIS 35 comptabilise 267 474 appels décrochés pour 44 933 interventions. « *Pour une grosse opération, on reçoit plusieurs appels* », explique-t-elle. Catherine Vidal intervient lors de ces interventions conséquentes, en cas d'orage, d'inondation ou d'incendie important et ouvre la salle de débordement et si besoin la salle de crise. C'est là que l'organisation de l'opération sera engagée en fonction de la situation, des risques potentiels, de l'objectif à atteindre, de l'idée de manœuvre, des moyens



mis en œuvre pour l'exécution ainsi que tout ce qui concerne la sécurité et la logistique : « *Il faut filtrer les informations pertinentes, prendre des décisions et donner les directives que les équipes vont appliquer sur le terrain. À ce moment-là, je ne dirige pas l'ensemble des moyens humains et techniques. J'ai des intermédiaires qui eux se chargent de relayer. On ne peut pas gérer à un seul cerveau. Et je suis aussi en lien avec le Préfet, les communes concernées et la presse.* » Des responsabilités lourdes que la capitaine n'envisage qu'à travers le collectif et l'esprit d'équipe, même si elle pilote et suit de près ce qui se passe sur le terrain.

FAIRE SES PREUVES

Et sur le terrain, ce sont principalement des volontaires qui constituent le service. Sur 3584 sapeurs-pompiers, 2941 ne sont pas des professionnels, soit 82% de l'effectif. Et parmi ces derniers, 469 sont des pompières. Les femmes n'ayant accédé aux fonctions de pompier qu'à partir de 1976 à la suite du décret n°76-1007 du 25 octobre 1976 qui précise : « *Les corps de sapeurs-pompiers communaux peuvent être composés de personnels tant masculins que féminins.* » Auparavant, plusieurs pistes montrent que les épouses de pompiers aidaient aux interventions, sur des tâches à moindre importance, et qu'au Moyen-Âge - selon un ban (appel militaire) du 15 juin 1383, à Lille - la gent féminine était appelée à porter secours en cas d'incendie : « *Quand la cloche sonnera, incontinent, ceux et celles, tant hommes que femmes, iront aider au feu.* » Mais on gardera en mémoire l'image virile de l'homme courageux bravant les flammes. Encore aujourd'hui, les pompiers sont désignés sous l'appellation héroïque de « *soldats du feu* ». Oubliant que les femmes s'y collent également et que les incendies ne représentent qu'une partie infime du travail du SDIS (environ 8%). Peut-être est-ce la raison qui pousse les nouvelles recrues de sexe féminin à se surpasser lors des entraînements collectifs, qui ont généralement lieu une fois par mois, et peuvent être agrémentées de séances diverses au cours des semaines et en fonction des besoins, ainsi que de formations pour monter en grade. En sport ou en manœuvre, elles redoublent d'effort pour faire leur preuve. « *Il faut montrer que l'on*

est capables de faire les choses », souligne Véronique Brassier, caporale chef au centre de secours de pompiers volontaires de La Guerche de Bretagne. « *Certains ne font pas de différence entre les hommes et les femmes. D'autres se basent sur nos performances, au début.* », précise Virginie Bouvet, volontaire à Chateaugiron, qui ne semble pas affectée par ce besoin de légitimer les compétences.

S'AFFIRMER ET RECADRER

Elles n'ont pas le même âge, 42 ans et 24 ans, ni les mêmes parcours. L'une, agent administratif au SDIS 35, est pompière depuis 21 ans, l'autre, aide soignante dans une maison de retraite (pôle Alzheimer), depuis 7 ans. Au-delà de la passion pour leur fonction, elles partagent la même analyse et manière de voir les choses autour du secteur masculin dans lequel elles évoluent. À son arrivée à la caserne, Véronique Brassier a dû affronter le vote de l'équipe visant à décider de son intégration ou non parmi les membres. « *Le chef de centre était plutôt pour. Finalement, 21 personnes ont voté pour et 6 ont*





© CÉLIAN RAMIS

voté contre. Et ça s'est fait facilement, c'est une petite caserne, c'est familial et l'ambiance est saine. », se souvient-elle. Lorsqu'elle se présente, un homme la taquine : « Il m'a dit « Super, tu pourras faire la vaisselle ! ». Je me suis levée et je lui ai dit : « Je ne crois pas. ». Selon moi, il faut poser les choses d'emblée. Ne pas laisser les choses s'installer. » Poser les limites rapidement et recadrer si nécessaire. Avoir de la personnalité et de la force de caractère.

Même son de cloches du côté de Virginie que ses collègues appellent « la petite ». Pour elle, rien de péjoratif. Simplement un surnom qu'elle a depuis son arrivée, alors âgée de 17 ans. « Ce n'est pas méchant. Au travail, on m'appelle comme ça aussi et je travaille dans un secteur féminin. Je n'ai aucun problème avec les hommes, au contraire, c'est souvent plus coton avec les filles. Avec eux, quand quelque chose ne va pas, je leur dis, quand je trouve qu'ils

vont trop loin. Dans une équipe masculine, le dialogue est plus direct je trouve, les choses sont dites tout de suite. Avec les femmes, c'est plus malsain », commente-t-elle. Et si certains hommes doutent de la capacité des femmes à assurer sur des opérations spécifiques, comme l'incendie - le préjugé voulant que le feu soit viril et donc une affaire d'homme et les femmes plus à l'aise sur les interventions « psychologiques » - pour la jeune pompière, pas de soucis, la dis-

cussion est toujours possible : « Et puis comme on disait, quand ils voient travailler et que l'on est capables d'aller partout, ils changent d'avis au fur et à mesure. »

Seule femme parmi une dizaine d'hommes lors d'un entraînement au centre un samedi matin, elle semble à l'aise, habituée. D'humeur enjouée, elle se montre partante pour chaque exercice testé. Ce jour-là, le groupe « révise » les procédures et techniques d'intervention en cas de chutes. Dans une montée d'escaliers, destinée aux manœuvres et au sport, sur une dalle ou suspendue à une corde en habit complet de feu, avec masque et bouteille à oxygène, elle n'apparaît à aucun moment gênée par une quelconque différence de force ou de condition physique. « Les filles sont souvent très motivées et montrent qu'elles sont à la hauteur. Des réflexions sexistes, il y en aura toujours. Il faut passer au dessus. J'ai été imprégné du milieu des pompiers avec mon père qui était volontaire, j'ai toujours entendu des langages machistes. Il y en aura toujours... C'est le problème. Mais ceux qui font ça deviennent minoritaires aujourd'hui. », relativise Déborah Le Reste, qui ne nie pas l'existence de différences entre les hommes et les femmes mais considère que chacun doit trouver sa place, ne pouvant exceller dans tous les domaines. À 39 ans, elle est pompier volontaire au centre mixte (pros et volontaires) de Tinténiac et a connu différents centres en 22 ans pour suivre son mari, muté dans le département. Un lundi soir, après le travail - secrétaire médicale en neurochirurgie au CHU de Pontchaillou - elle entreprend avec quelques membres de son équipe un exercice en situation d'incendie. Naturellement directive, elle impose sans bras de fer la direction des opérations. Les co-équipiers, une femme et un homme, s'exécutent au coude à coude, et chacun s'attèle à l'effort collectif. Les deux femmes déploient les lances et s'en saisissent, munies de leurs tenues de feu qui semblent peser leur poids, et enfin procèdent à l'extinction d'un feu virtuel provenant d'une voiture garée sur le parking.

PASSION ET CONTRAINTES

Elle aime le sport, l'esprit d'équipe, l'univers des pompiers, l'ambiance des casernes. Et comme

tous les pompiers professionnels et volontaires, témoigne d'une grande passion pour ce métier au service des autres. Sans préférence pour l'incendie, le secours à personne, les risques naturels ou autre, elle reste marquée par une intervention : « *Ce n'était pas ma garde. J'ai remplacé un collègue. On a pratiqué un accouchement à domicile. C'était très fort !* » Là réside sans doute le cœur de sa passion. Devoir s'adapter à la situation et faire appel au système débrouille et à son imagination. Si les manœuvres nécessitent la connaissance des techniques, des procédures et des consignes de sécurité, quand le bip sonne les sapeurs-pompiers ne savent pas ce qui les attend précisément. Du côté de Virginie Bouvet, il est certain que sa vocation est celle-là : « *J'aime tout ! Chaque situation est différente et fait vivre des choses différentes.* » Recalée au concours national pour devenir pompière professionnelle il y a 3 ans, elle n'en démord pas, ne se décourage pas et le repassera à l'avenir. Sonia Peniguel et Véronique Brassier, elles, n'y songent pas. Préférant s'épanouir uniquement dans ce loisirs passion, sans la contrainte d'en faire leur métier. « *Pompier volontaire, c'est contraignant quand même. Mais quand on aime on ne compte pas ! Je préfère bien faire les choses quand je suis disponible et conserver ce côté passion pour la passion.* », commente Véronique. Exit l'appât du gain, les gardes prioritaires étant indemnisées

ainsi que les interventions. Une semaine par mois environ, les pompiers volontaires effectuent une garde prioritaire du vendredi soir, au vendredi suivant. Ne pouvant s'absenter de leur travail, ils se mettent alors en disponibilité dès lors qu'ils débauchent et interviennent lorsqu'ils sont bipés. « *Ce n'est pas très souvent. Et de toute manière, on est chez nous, pas loin de la caserne puisqu'il faut arriver vite au centre pour s'habiller et partir.* », explique Sonia. En effet, on compte 20 minutes entre l'appel et l'arrivée du premier véhicule sur les lieux signalés.

TROUVER SON ÉQUILIBRE

Si elles avouent toutes avoir déjà traversé des phases de démotivation ou avoir pris de la distance à la naissance de leurs enfants, les quatre pompières volontaires n'envisagent pas à l'heure actuelle de quitter le SDIS. Étroitement liées à leur fonction, elles sont passionnément engagées et investies dans ce qu'elles entreprennent. Sans mensonges ou discours fuyants, elles font face aux difficultés et à l'impact que cela peut avoir sur une vie de famille. Mais chacune affronte et assume ce choix, bien décidées à ne pas faire une croix sur ce qui les anime dans cet espace de liberté qui s'apparente à un foyer, leur foyer personnel qu'elles partagent avec leurs collègues. « *En 2006, je me suis retrouvée veuve avec mes 2 enfants qui avaient 5 et 2 ans. Je me suis débrouillée,*

Avant, il y avait les forums. Maintenant, il y a les réseaux sociaux. À la recherche de témoignages de femmes exerçant la profession de sapeur-pompier, on a découvert – en tapant « femmes pompiers » – sur Facebook la communauté « Anecdotes Femmes de Pompiers ». La page ruisselle de commentaires sur les bonheurs de la vie en couple avec un pompier, à la manière du site Vie de merde, concernant principalement les moments où ils se font « biper » pour partir en intervention. Et on se délecte de certaines histoires croustillantes et de certains retournements de situation, comme dans le cas

où le compagnon se met en indisponibilité pour passer du temps avec sa compagne, qui finit elle par être « bipée » et filer en quatrième vitesse ! La page Facebook permet aussi d'échanger autour de leurs expériences et d'exprimer leurs appréhensions ou leurs interrogations autour de la vie de famille parfois compliquée à gérer quand l'un des deux (ou les deux) exercent auprès des sapeurs-pompiers. Et si cette communauté prend des airs de séries américaines telles que American Wives ou Desperate Housewives, on se régale (souvent) des anecdotes qui précèdent la mention #FemmeDePompier.

FEMMES DE POMPIERS

je les ai fait garder par la famille. C'est un engagement familial malgré tout. Il faut que tout le monde comprenne et mes enfants, qui ont toujours bercé là dedans, m'ont dit à ce moment là de continuer ! », témoigne Véronique Brassier. Et si pour Déborah Le Reste les choses ne se passent pas tout à fait de la même manière, son indisponibilité parfois pour sa famille et ses amis n'étant pas toujours entendue par tout son entourage, elle reste convaincue que l'équilibre est possible. « *Cela nécessite de prendre de la distance et oui de trouver son équilibre !* », précise-t-elle.

Femme et pompière ne sont donc pas antinomiques, c'est à n'en pas douter. Pourtant les clichés autour des différences physiques et psychologiques entre les femmes et les hommes peinent à se décoller de ce métier. Malgré leur faible nombre, les femmes rencontrées croient en l'évolution des mentalités et espèrent voir une relève mixte arriver.



© CELIAN RAMIS



POMPIER, JE N'ARRÊTE PAS D'ÊTRE FEMME!

Sapeur-pompier depuis 13 ans, Catherine Vidal est aujourd'hui officier capitaine au SDIS 35, à Rennes. Chef de service opérationnel, elle pense et gère les techniques d'intervention et procédures. Adaptabilité, communication et commandement, la professionnelle mêle rigueur et bonne ambiance.

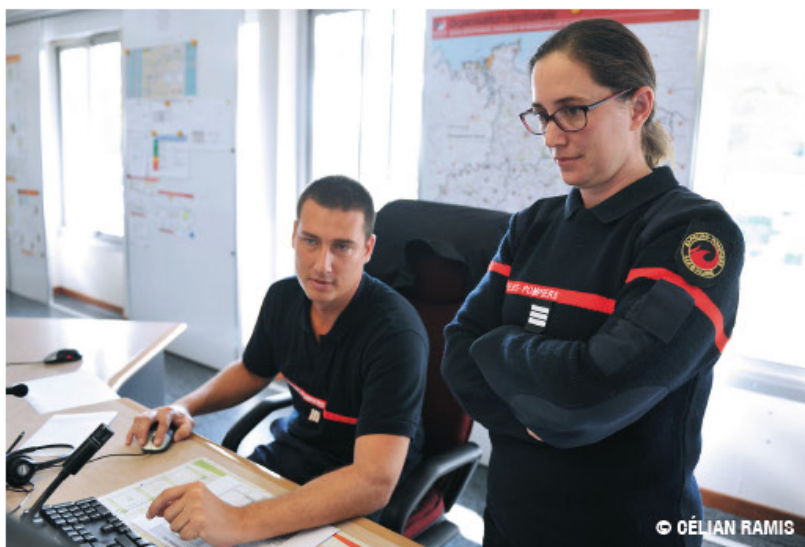
YEGG : Quel est votre parcours ?

Catherine Vidal : Je suis diplômée de l'INSA de Lyon et j'ai travaillé 7 mois en tant qu'ingénieure. Fin 2001, j'ai passé le concours de lieutenant chez les sapeurs-pompiers et je suis arrivée en poste au SDIS 35 en mars 2002 comme adjointe chef de service formation du groupement de Rennes.

Pourquoi avoir intégré le SDIS ?

J'étais contente de mes études, ça me correspondait assez bien mais la dernière année ne m'a pas trop attirée.

Il faut se spécialiser, c'est restreint et ça limite les débouchés. À cette époque, les pompiers de Lyon étaient en grève. Ils intervenaient quand même. Et j'ai aussi eu l'occasion de parler avec un pompier. J'étais déstabilisée d'avoir cette idée d'un coup. Et je ne me voyais pas monter à la grande échelle ! (Rires) J'ai rencontré plusieurs officiers. Au fil de mes recherches, j'ai fini par trouver un poste d'ingénieure dans une entreprise de matériaux d'isolement, en lien avec le feu ! (Rires) Ça ne se passait pas très bien avec mon chef et je n'étais pas à l'aise dans le secteur privé, ça ne coïncidait pas avec mes valeurs. J'ai



passé le concours de la fonction publique, spécifique aux sapeurs-pompiers.

En quoi consiste ce concours ?

Il change très souvent. À mon époque, il y avait un questionnaire sur la sécurité civile, un QCM sur plusieurs thèmes. C'est parce que j'avais mon diplôme d'ingénieure que j'ai pu passer le concours de lieutenant. Une fois qu'on l'obtient, après avoir passé l'écrit, avoir été admissible à l'oral puis admis sur liste d'aptitudes, on peut choisir un poste dans un SDIS mais on n'a pas d'assurance d'avoir ce poste.

Vous êtes donc arrivée à Rennes...

J'étais déjà à Rennes à ce moment-là. Et ils venaient d'ouvrir 4 postes. J'ai postulé sur l'un d'eux, je n'ai pas été retenue mais j'ai bénéficié d'un autre. En tant qu'adjointe chef au service formation. Ce qui est marrant puisqu'il fallait aussi que je suive la formation initiale de lieutenant. À l'École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers. Pour la méthodologie, ma formation universitaire me facilitait les choses. Et j'ai suivi en parallèle des interventions sur le terrain dans les ambulances, les fourgons d'incendie.

Vous entrez donc lieutenant. Vous êtes maintenant capitaine...

Oui j'ai passé le concours, un oral seulement cette fois, en 2006. Le 1er janvier 2007, j'ai été nommée capitaine. J'ai été adjointe au chef de centre à Rennes, celui de Saint-Georges. Ce n'est pas rien, c'est le plus gros centre de secours en terme de personnel et d'opération.

Vous avez beaucoup d'hommes sous vos ordres. Les rapports sont-ils compliqués ?

Franchement, ça se passe plutôt bien. J'ai une expérience dans l'ingénierie et l'industrie, c'est à peine 30% de femmes. Et quand on travaille à l'usine, on en voit des choses. Dans l'administration, il n'y a que des femmes et dans l'usine, que des hommes. C'est là que j'ai appris à dire bonjour en regardant droit dans les yeux. Ce sont eux qui détournent le regard. Chez les pompiers, une fois le concours en poche, le leadership est établi. Ça veut dire que l'on est capable. Ce que je n'ai pas ressenti avec les ingénieurs. Mais par contre, et c'est normal, il ne faut pas les prendre de haut. Et respecter leur travail qui demande des compétences élevées. Ça, chez les sapeurs-pompiers, c'est clair : peu importe le poste, cela demande forcément des compétences.

Donc pas de discriminations, même en début de carrière ?

Jeune officier et femme sont indissociables. J'ai constaté certaines attitudes mais comment savoir si cela venait du fait que j'étais jeune officier ou femme ? Certains hommes n'apprécient pas la présence des femmes mais en général ils mettent de côté pour le travail. À l'extérieur, on ne devient pas amis, c'est tout. Personnellement, je parle

avec tout le monde. Appréciée ou non, ce n'est pas mon problème. Après quand je suis pompier, je n'arrête pas d'être femme ! (Rires) Et j'ai des retours très positifs. Ils me disent que ça fait du bien que les débats s'élèvent à table par exemple. Et je sais que quand je suis là, ils font un effort. Je ne laisse pas passer beaucoup de choses non plus. Mais je n'ai jamais eu d'attaques violentes ou directes.

Vous ne laissez pas passer beaucoup de choses, ça veut dire que vous les recadrez ?

Je recadre... ça arrive mais j'ai de l'humour quand même ! Toutefois je ne suis pas pareille que dans le civil, je mets la barrière assez vite. Mais c'est important que l'ambiance soit bonne. J'ai une philosophie : les gens que j'encadre sont ma raison d'être. C'est bien d'être officier mais un officier sans ses troupes, ça ne sert à rien.

Combien d'hommes dirigez-vous ?

Au Service, on est 2, j'ai un adjoint. Et en salle opérationnelle, ils sont maximum 8. Deux de plus si on ouvre la salle de crise et six à huit en plus si on ouvre la salle de débordement. Mais je ne les dirige pas tous, il y a des chefs de salle. Et quand je suis chef de colonne, ils peuvent être entre 20 et 40 mais c'est pareil il y a des intermédiaires. Sur la trentaine d'opérateurs qui sont ici, il doit y avoir 2 femmes chez les sapeurs-pompiers professionnels et pareil chez les volontaires.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

J'aime beaucoup commander ! (Rires) Et j'aime les valeurs des pompiers : l'assistance, l'aide, l'altruisme. Au sein des équipes, nous sommes également beaucoup dans l'échange, dans la discussion. Au final, c'est moi qui décide mais je ne peux pas travailler toute seule. Je suis nourrie par la vision des autres. J'écris des procédures pour celles et ceux qui sont sur le terrain ou en salle. Je ne peux pas faire abstraction de ce qu'ils vivent. J'ai ma technicité, mes outils, mon cerveau. On peut imposer des choses, évidemment, mais il faut le faire en intelligence, c'est-à-dire écouter. Et quand il y a plusieurs propositions, il faut savoir choisir, savoir ne pas se laisser déborder. Pour moi, ils n'ont pas ma technicité et je n'ai pas la leur.

MUSULMANES : FEMMES À PART ENTIÈRE

Pendant plusieurs années, la réalisatrice Lauriane Lagarde a suivi les membres de l'association de femmes musulmanes de Rennes, Al Houda, et de cette immersion elle en délivre un documentaire intitulé *À part entière*, projeté en avant-première dans la capitale bretonne le 7 novembre, au cinéma Arvor.



© CÉLIAN RAMIS

Source de clivages et d'amalgames, le sujet n'est pas nouveau. Il intrigue les médias, agite l'opinion publique et fait régulièrement, depuis plusieurs années, l'objet de documentaires diffusés sur Internet ou sur les chaînes télé comme LCP, Arte ou encore France 3. *Je porte le voile*, de Natasha Ivisic, *Ce que dévoile le voile* de Négar Zoka, *Il y a des femmes sous le niqab* de Agnès de Féo, *Sous le signe du voile* de Hilka Sinning ou encore *Femmes françaises et voilées* n'en sont que des exemples parmi d'autres et tendent à ouvrir le débat, à faire entendre les voix des concernées mais aussi à faire la lumière sur les différences entre les voiles. Dans un contexte de crise identitaire, le sujet est, semble-t-il, toujours aussi délicat à aborder et à apprivoiser. Parler des femmes musulmanes sans les réduire à leur choix

de porter ou non le voile est-il encore possible ? L'a-t-il déjà été ? La réalisatrice rennaise Lauriane Lagarde n'a pas souhaité poser la problématique en ces termes là. Et si la question du voile occupe majoritairement l'espace dans son documentaire *À part entière* (production rennaise - Mille et une films) elle n'en est toutefois pas l'étendard de l'oppression masculine et trouve une ouverture dans ce symbole empli d'histoires personnelles, de ressentis et de vécus. Les Rennaises musulmanes que Lauriane filme livrent leurs paroles au sein du collectif ainsi qu'à travers leurs individualités et parcours. Entre réflexions, confidences et contradictions, elles dévoilent leurs interprétations et leur rapport à la religion mais aussi aux autres, aux corps et à la féminité. Mais le féminisme peut-il rimer avec l'Islam ? 52 minutes ne suffiront pas à

répondre à cette interrogation qui fait rage dans le débat militant. Et là n'est pas l'objectif du film qui se veut un témoin éclairé de l'action de l'association d'Al Houda, sans jugement ni morale.

UNE THÉMATIQUE CHOISIE

C'est en se confrontant à la difficulté pour les croyants musulmans de bâtir une mosquée à Villejean que Lauriane a eu l'idée de se tourner vers les femmes musulmanes et de réaliser un documentaire sonore auprès de Fouzia, une des fondatrices en 1996 de Al Houda. « J'ai rencontré les femmes de l'association. Elles revendiquent l'égalité entre les sexes. Pour moi, la religion ne nous sépare pas vraiment. Elles rencontrent des difficultés qui leur appartiennent mais je me retrouvais dans ces femmes-là. », explique la réalisatrice. De fil en aiguille, elle assiste aux réunions, ateliers, cours, actions à destination du grand public. L'objet du documentaire s'oriente rapidement autour des différentes réflexions au sein de ce groupe sur le port du voile, les événements organisés à cette époque, entre 2012 et 2015, étant en lien étroit avec cette thématique, « mais ce n'est pas le sujet principal... C'est ce qui est le plus instrumentalisé et diabolisé en France », assure Marjolaine Peuzin, membre de l'association. Mais par

dessus tout, Lauriane Lagarde désire que la caméra ne soit qu'un biais pour exprimer leurs points de vue. Sans voix off. Et ainsi que le spectateur soit le « seul juge », libre d'analyser et de penser en conséquence.

UN QUESTIONNEMENT PERMANENT

Elles sont de générations différentes. Elles portent un hijab, un foulard, un bandeau, un bonnet ou apparaissent tête nue, chacune se veut libre de son choix et dans son droit. Elles échangent autour des versets du Coran. Et elles s'interrogent. Doit-on porter le voile en France ? Comment vivre sa foi sans heurter les musulmans ou les non musulmans ? Ne se posent-elles pas trop de questions ? Ne se forgent-elles pas leurs propres barrières ? Comment agir pour faire évoluer les mentalités ? Autant d'interrogations pour une multitude de réponses. Des réponses

qui trouvent leurs sources dans leur interprétation des textes sacrés et dans les valeurs inculquées par leur religion, leurs éducations, leurs histoires personnelles, sur lesquelles certaines membres se confient. Entre tiraillements, réalité parfois brutale face à l'islamophobie, discriminations, entre incompréhension et tolérance, elles abordent leurs quotidiens, sans haine, avec douceur et ferveur. Défendant leurs convictions mais aussi leurs conditions de femmes dont elles revendiquent des droits équivalents à ceux des hommes.

DES ESPRITS ET CORPS LIBRES

Pour Marjolaine, « À part entière montre de manière fidèle ce que l'on dit, ce que l'on pense. Le film pourra peut-être aider à montrer que derrière les femmes voilées, il y a des personnes. » Et que sous le voile, il y a des cerveaux, précise la réalisatrice qui défend finalement à travers son travail le droit de revendiquer le choix de porter le voile ou non, d'assumer la religion et de la pratiquer de la même manière. « Elles se réunissent, elles ne sont pas toujours d'accord mais elles se respectent. Elles réfléchissent constamment à leur religion, à ses paradoxes, ses difficultés et se l'approprient. », souligne-t-elle. Si elle refuse de parler de film sur l'émancipation des femmes, Lauriane Lagarde dépeint



ici à travers sa caméra des portraits de femmes libres. Dans leurs esprits et dans leurs corps. Elle jalonne son documentaire de scènes d'expression verbale et d'expression corporelle avec le projet chorégraphique de Morgan Davalan, « travaillant sur l'hybridation identitaire, la rencontre avec l'autre », précise Marjolaine Peuzin. On voit ainsi plusieurs femmes de l'association, prendre place dans l'espace public. Parées de différents voiles colorés, elles jouent avec le visible et l'invisible. Ce qui est caché et ce qui est montré. Casser l'image du voile qui fige celle qui le porte. « L'idée est de surprendre le spectateur. Ce sont là des corps qui bougent. Le rapport au corps est très important. », conclut la réalisatrice.

Le film sera diffusé en avant-première au cinéma Arvor le 7 novembre à 11h et sur les chaînes locales bretonnes (TVR, Tébéo, Tébésud) le 26 novembre à 20h45.

I MARINE COMBE

bref

NUITS BURLESQUES

La rédaction ne s'en cache pas : elle aime les show new-burlesque et ne s'en lasse pas (enfin, sans en abuser). L'art de l'effeuillage est à l'honneur cette saison avec un rendez-vous mensuel au 1988 Live Club. Le 14/11, de minuit à 6h, trois grandes performeuses dévoileront leurs corps : Louise De Ville, Cherry Lyly Darling et Maud'Amour. Ambiance voluptueusement rock'n'roll assurée avec des styles rétro et jazz, et de l'humour !

bref

à

l'

affiche

chiffre du mois

40

ans que le club de la presse de Bretagne existe. Pour l'occasion, la « maison des journalistes » organisait le 4 novembre dernier une conférence sur les femmes dans les médias.

chiffre du mois

yegg aime la musique

LES TRANS MUSICALES

Rennes et Parc Expo de Rennes - Du 2 au 6 décembre

bref

RÉVOLUTION CHANSONS

Pour le festival Mettre en scène, le théâtre L'Aire Libre, situé à St-Jacques-de-la-Lande présente Revue Rouge, un cabaret de chansons révolutionnaires revisitées, du 12 au 14/11. Le projet est signé Norah Krief, Éric Lacascade et David Lescot. Et c'est la voix prenante de Norah Krief qui viendra mettre en relief les textes de Brecht, Eisler, d'oubliés et d'anonymes dont les paroles résonnent pour la liberté et le militantisme.

bref

à

l'

affiche

LES DIFFÉRENCES EN COULEURS

Deux mariées sur un gâteau, un enfant en fauteuil roulant se rendant à son cours de majorettes, des princesses rock en skate... Le cahier de coloriage *C'est quoi ton genre ?*, adapté en français et publié en octobre dernier aux éditions Rennaises Goater, entend bouger les codes de la construction sociale.



© OÉLIAN RAMIS

Les normes de genre sont rapidement inté-grées par les enfants qui assimilent alors des fonctions spécifiques selon le sexe. L'éducation à l'égalité devient une priorité pour combattre les stéréotypes ingurgités dès la petite enfance. « Une fille peut chevaucher un dinosaure, être téméraire. Un garçon peut bouquiner dans son lit ou rêver d'être Wonder Woman ! Il faut casser les normes de genre. », explique Corinne Gallou. Militante féministe, elle a été engagée dans plusieurs collectifs tels que la MESSE (Mobilisation pour une égalité sexuelle et sociale émancipatrice), l'Entre-Genres ou encore la Bibliothèque féministe. C'est en toute connaissance de son engagement pour ces luttes que Jean-Marie Goater lui a proposé de participer à l'adaptation du cahier de coloriage *C'est quoi ton genre ?* - de Jacinta Bunnell et Nathaniel Kusnitz - repéré lors d'un séjour à Londres. Accompagnée de Nardjès Benkhadda pour la traduction et de Marie Le Marchand pour la mise en page, Corinne Gallou s'est attelé à quelques modifications et ajustements au niveau des des-

sins mais aussi des textes qu'elle a souhaité féminiser, la langue française - à l'inverse de l'anglais ou du suédois qui a opté en 2012 pour l'emploi d'un pronom neutre - étant particulièrement gen-rée. « Cela peut heurter les sensibilités de voir un cahier de coloriage différent, qui ne répond pas aux normes et à ce que l'on voit dans les pubs ou les dessins animés qui montrent des princesses passives... Il fallait veiller à rester accessible aux parents afin qu'ils puissent accompagner leurs enfants au fil des pages. », analyse-t-elle. Si elle regrette que le cliché sur les filles et les princesses persistent malgré tout dans cet ouvrage, Corinne pointe néanmoins l'apparition de certaines situations encore trop peu visibles dans les livres pour enfants, comme le handicap, l'homosexualité ou la non violence. *C'est quoi ton genre ?*, tout comme le cahier de coloriage sur les genres et les sexes *Ça déborde*, de Sophie Labelle (lire notre Coup de cœur, page 6), ouvrent les esprits sur les différences entre les individu-e-s pour une société, à terme, plus égalitaire.

I MARINE COMBE

L'ÉQUIPE DE YEGG SOUTIENT LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



**CERISE SUR
LE GATEAU**

- Verdict
- p.29
- YEGG & the city
- p.30



Cinéma

NOUS TROIS OU RIEN KHEIRON NOVEMBRE 2015

Téhéran, 1971, alors que le Shah d'Iran conduit d'une main de fer son pays à la débâcle et mène une politique de répression, un jeune étudiant plein de fougue, Hibat Tabib, rejoint les rangs de l'opposition et milite contre l'injustice. Le jeune homme se fait arrêter et se retrouve en prison pour une peine de 10 ans. Pour autant le dénuement et la privation de l'incarcération n'altéreront en rien sa foi et sa soif de justice. C'est alors que la révolution islamique de 1979 éclate, faisant de lui un homme libéré et réhabilité. Il rencontre la jeune et belle Fereshteh qu'il épousera et qui lui donnera un fils. Mais la révolution iranienne a ses déçus et détracteurs. Le jeune Hibat en fait parti, ce qui le poussera à reprendre le chemin de la contestation jusqu'à se faire rechercher par la police. Poursuivi sans cesse par les hommes du régime, Hibat, sa femme et son fils se verront contraints de s'exiler de leur pays pour dans un premier temps poursuivre le combat sans être harcelés. Après une longue escapade vers l'Europe ils atterissent en plein cœur de la banlieue parisienne. Le film retrace l'histoire vécue de Kheiron et ses parents. L'écriture est précise et très fine. Fort de son expérience de stand-up, le réalisateur transcende le contexte historique et sa dureté pour aborder avec beaucoup de douceur et d'humour ces moments de vie. Les acteurs sont tous plus formidables les uns que les autres. Un film magnifique, très bien senti et abouti.

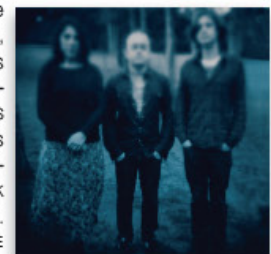


un premier temps poursuivre le combat sans être harcelés. Après une longue escapade vers l'Europe ils atterissent en plein cœur de la banlieue parisienne. Le film retrace l'histoire vécue de Kheiron et ses parents. L'écriture est précise et très fine. Fort de son expérience de stand-up, le réalisateur transcende le contexte historique et sa dureté pour aborder avec beaucoup de douceur et d'humour ces moments de vie. Les acteurs sont tous plus formidables les uns que les autres. Un film magnifique, très bien senti et abouti.

Musique

THE ANTICIPATION LAETITIA SHÉRIF OCTOBRE 2015

Fin octobre, un cycle se termine. Laetitia Shérif vient tout juste de sortir son nouvel EP, *The Anticipation*, dernier volet du triptyque qui réunissait déjà l'EP *Where's my I.D.?* en 2012 et l'album *Pandemonium, Solace and Stars*, en 2014. Cinq morceaux viennent compléter et clore un chapitre de l'histoire musicale de l'artiste. L'énergie est brute, l'univers sombre, comme on l'aime chez elle. L'an dernier, elle nous baladait dans une sorte de 4e dimension dont elle a le secret. Aujourd'hui, elle inscrit son nouvel opus, disponible uniquement en vinyle, dans la même lignée onirique et dark où elle continue d'explorer son obsession pour le thème de l'amour. Le titre est parlant. L'anticipation comme genre littéraire lié à la science-fiction mais aussi comme référence à la musique, le terme désignant alors une dissonance passagère. Des symboliques qui s'entremêlent dans les longues parties instrumentales très rock qui nous transcendent.



MARINE COMBE

Dvd

UN MOMENT D'ÉGAREMENT JEAN-FRANÇOIS RICHET OCTOBRE 2015

Antoine et Laurent, amis de longue date, passent ensemble leurs vacances en Corse en compagnie de leurs deux filles respectives. Moyennement emballées par ces vacances les deux jeunes filles affichent un ennui revendiqué et une attitude désinvolte quant aux grands et bons sentiments de nature et grands espaces prétendus par leurs pères. Mais très vite les deux jeunes filles sortent le soir et prennent leurs marques à la maison familiale d'Antoine. Un soir, Louna, la fille d'Antoine, séduit et isole Laurent sur une plage. Elle l'embrasse et se jette sur lui. Rejetée dans un premier temps par ce dernier, elle finira par avoir le dessus et l'homme se laissera entraîner dans une coucherie d'un soir. Dès lors, Louna est amoureuse. Elle n'a de cesse que de réclamer de l'attention de la part de Laurent qui a le double de son âge. Très vite, Antoine, le père de Louna, apprend que sa fille a une relation avec un homme plus âgé qu'elle. Obsédé par la recherche de l'identité de cet amant, le papa de Louna tentera tout. Laurent, perdu et bouleversé par son erreur et par la beauté de cette nymphette prédatrice et ses multiples assauts, ne sait comment résoudre le problème. Le film est un remake de celui de 1977. Malgré une recontextualisation de l'époque, l'histoire peine à trouver de véritables interprétations en ses personnages un peu sexistes et caricaturaux. Si le film touche de par sa thématique, on est loin du consensus généré par l'originale comédie de mœurs sensuelle et amoureuse de Claude Berri.



Livre

SIMONE DE BEAUVOIR MARIE-JO BONNET NOVEMBRE 2015

Ce titre évoquera sans doute dans les esprits la célèbre phrase : « On ne naît pas femme, on le devient ». Et pourtant, ce n'est pas là l'unique propos de l'auteure, Marie-Jo Bonnet, historienne et militante féministe. Cette dernière s'intéresse ici à l'ambivalence de l'intellectuelle quant à son rapport à sa féminité et aux autres femmes. Depuis de nombreuses années, Marie-Jo Bonnet s'interroge sur une partie cachée de la vie de Simone de Beauvoir qui fréquentait des « petites amies », comme les appelait Sartre, sans l'avouer ni l'assumer. Et va jusqu'à remettre en question sa légitimité à rester une référence du féminisme contemporain tant elle n'a jamais pu dépasser le « clivage entre son cœur de femme et son cerveau d'homme ». La réflexion de l'historienne est passionnante et nous plonge au cœur d'un conflit interne et intellectuel fulgurant. Et on aime découvrir ce portrait singulier d'une Simone de Beauvoir sans doute plus humaine que l'image qu'elle a véhiculée d'elle-même.



MARINE COMBE



© CELIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 25 : Quand j'ai participé à une réunion féministe

« Ah, attendez... Il y a encore deux personnes qui montent ! » Dans la salle à l'étage du bar Le Chat Bavard, au 45, rue Jean Duhamel, près de la gare, une trentaine de femmes s'est réunie, le 14 octobre dernier. Les retardataires cherchent une place où s'asseoir, un verre à la main. Il faut s'installer sur des tables pour laisser sa place. La raison de ce rassemblement : une rencontre féministe, réservée aux femmes, dans le but de mettre en place une veille d'information sur le sujet, ainsi que des actions collectives à Rennes. Lydie Porée, l'une des trois organisatrices, propose de faire un tour de « chaises » afin de se connaître. Beaucoup militent déjà dans des associations locales. Certaines sont venues par curiosité. L'ambiance est bon enfant, malgré quelques tensions entre plusieurs militantes. Lors de la discussion, une

première question est soulevée : pour diffuser des actualités, mails ou blog ? Un consensus s'accorde sur la création d'un site internet, dans lequel les actions et les coordonnées des organisations seraient répertoriées. Une main se lève : « Pourquoi faire un blog visible de tous, alors qu'on est pas toutes d'accord sur les sujets qu'on veut défendre ? » Et là, la discussion repart de plus belle. L'idée du blog semble avortée. Au cours de la soirée, deux envies se dessinent : une partie du groupe aimerait mettre en place des événements. L'autre, créer un endroit de discussion. Toute la difficulté est là. Cette réunion souhaite impulser un mouvement de cohésion. Est-ce possible sans gommer les particularités de chaque membre ? Comment montrer une unicité face aux désaccords ? Le défi reste à relever.

MANON DENIAU

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE IRVOAS-DANTEC
 LAURENCE IMBERNON CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE ANOUCK MONTEBUI
 ISABELLE PINEAU NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO
 ANNE LE HENAFF MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG





LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR